



Interview Jean-Philippe Pressl-Wenger, Sportinformation.

Claude Mariétan : « Le foot africain se vit constamment dans l'émotion »

A 54 ans, Claude Mariétan vit à fond sa passion pour le football. Directeur technique de l'Association genevoise depuis 2000, il a plongé dans l'enthousiasme du football africain en devenant l'entraîneur assistant des Eléphants de Côte d'Ivoire. Après une carrière de joueur et de longues années passées au service de la formation au plus haut niveau, le citoyen de Troistorrents (VS) s'est expatrié pour vivre de nouvelles émotions après une remise en question personnelle.

Quel a été la raison de votre engagement à l'étranger ?

Je voulais voir d'autres choses. L'idée de devoir faire passer un message de formation ailleurs que dans le luxe de nos clubs suisses me motivait. En Côte d'Ivoire il n'y a pas 300 petites assiettes de couleurs différentes, des haies, des piquets et tout le matériel dont on dispose en Europe. Mais l'envie de réussir des joueurs est décuplée et c'est un moteur formidable.

L'Afrique s'est-elle imposée d'elle-même dans votre esprit ?

Non. J'ai obtenu ma licence UEFA Pro et j'ai ensuite sollicité la FIFA pour travailler soit en Amérique du Sud soit en Afrique. Le hasard s'en est ensuite mêlé.

Comment êtes-vous arrivé en Côte d'Ivoire ?

C'est une histoire d'amitié et de confiance avant tout. Ulrich Stielike, ex-entraîneur de Neuchâtel Xamax et de l'équipe de Suisse, est un ami de longue date. Nous nous sommes d'abord côtoyés lors des matches internationaux juniors en tant que joueurs. Ensuite nous avons souvent collaboré, au sein de l'équipe nationale alors qu'Ulli était à sa tête, puis à Neuchâtel.

Ulrich Stielike s'est donc souvenu de vous...

Oui et je trouve cela extraordinaire. Le jour où la fédération ivoirienne l'a contacté, il a pensé à moi pour devenir son assistant, et j'ai accepté. En plus de la confiance que j'ai en Stielike, je sais que nous partageons les mêmes valeurs dans le travail et dans la vie. J'ai toutefois dû obtenir l'aval de l'association genevoise pour me lancer.

Comment combinez-vous votre travail à Abidjan et à Genève?

Tout mon travail pour la fédération ivoirienne s'effectue sur mes jours de vacances. Depuis que je suis en place à Genève, je n'ai jamais pris toutes les semaines auxquelles j'avais droit. C'est souvent ainsi quand on travaille avec passion.

La passion justement, l'avez-vous trouvée dans les stades africains ?

Plus que partout ailleurs ! L'enthousiasme pour le foot en Afrique reste incomparable avec ce que j'ai connu. Il faut imaginer qu'il y a 100'000 personnes au stade! A chacun de nos matchs, j'ai des frissons du début à la fin, c'est un sentiment extraordinaire.

Que représente la sélection nationale en Côte d'Ivoire pour le public ivoirien ?

La passion du peuple ivoirien pour son équipe nationale va parfois loin. Par exemple, lorsqu'on arrive à l'aéroport d'Abidjan, c'est dans des camions de l'armée et par un portail discret que l'on doit quitter le tarmac, la foule bloque tout. Il est arrivé que 200 personnes dorment devant notre hôtel pour espérer voir ou rencontrer un joueur. Le foot africain se vit constamment dans l'émotion.

Au niveau des joueurs, le côté festif parasite-t-il la qualité de l'équipe ?

Non, pas du tout. Bien sûr, en tant que Suisse, j'ai dû m'adapter à leur style. Par exemple, ils dansent et chantent dans le bus qui les amène au stade, impensable en Europe. Par contre, que ce soit en match ou à l'entraînement, dès que ça commence, les gars redeviennent des pros à 100%. Ils ont tous des qualités techniques et physiques impressionnantes, on remarque que l'on a à faire à certains des meilleurs joueurs du monde.

Et l'état d'esprit dans l'équipe ?

Le groupe est sain, une sorte de grande famille où il fait bon revenir. Il faut dire que tous les membres de la sélection ont passé par le centre de formation de l'ASEC Mimosa à Abidjan, où ils ont appris à vivre ensemble dès 14 ans. Trois volées de ce centre sont représentées aujourd'hui en équipe nationale.

Que manque-t-il donc à la Côte d'Ivoire pour réaliser un parcours sans faute dans une Coupe du monde?

On doit travailler sur le mental. Il arrive encore qu'un incident de jeu insignifiant pour des joueurs européens perturbe l'équipe dans son ensemble sur la durée d'un match. C'est le revers de la médaille en quelque sorte du côté festif, joyeux et ludique du foot. Cela joue alors contre nous.

Serez-vous prêts pour la prochaine Coupe du monde ?

Je pense, oui. Certains parieurs ont déjà prévu que la Côte d'Ivoire atteindrait les demi-finales de la Coupe du Monde 2010 en Afrique du Sud, on espère qu'ils ne se trompent pas!

© Sauf accord de l'auteur et de la direction du CRFJ, ces travaux, réalisés dans le cadre de la formation, ne sont pas destinés à la publication ni à la diffusion.